



RODHAIN Florence

La Nouvelle Religion du numérique Le numérique est-il écologique ?

Caen / Paris : Éditions management et société (EMS) / Libre et solidaire, août 2019, 132 p.

Dans ce bref ouvrage, Florence

Rodhain, enseignante

et chercheuse en systèmes d'information, se livre à une véritable déconstruction du dogme d'un numérique paré de toutes les vertus et clef d'une croissance économique sans fin dont le grand mérite serait d'être durable. En une vingtaine de chroniques soigneusement documentées, elle réfute un certain nombre d'idées reçues à cet égard.

Non, le numérique n'est pas écologique par essence. C'est même tout le contraire : c'est un grand consommateur d'énergie, le troisième après les États-Unis et la Chine ; c'est une source considérable de pollution puisque près de 80 % des déchets qu'il produit ne sont pas recyclés ; c'est encore un dévoreur de matières premières sous l'effet de l'obsolescence programmée.

Non, le numérique n'est pas immatériel : il n'existe que par ses lieux physiques, *data centers*, terminaux, modems, câbles, émetteurs, etc. Quant à sa présence invisible dans le spectre électromagnétique, elle s'accompagne d'effets négatifs qui vont de la dégradation des cellules reproductives pour le *wi-fi* aux nuisances dont souffrent ceux

qui sont sensibles aux ondes électromagnétiques.

Non, le recours au numérique ne génère pas automatiquement des économies d'énergie ou de ressources non renouvelables : la consommation de papier ne diminue pas avec la diffusion de ses usages, les transports croissent à mesure des communications, et bien souvent des effets « rebond » viennent annuler les baisses de consommation enregistrées.

Et pourtant, force est de constater que l'engouement pour la transition numérique ne se dément pas et que celle-ci figure dans le discours de la grande majorité des *leaders* industriels, politiques ou d'opinion. À ce paradoxe, Florence Rodhain propose une réponse claire : cette révolution numérique a l'immense avantage de ne pas remettre en cause le dogme de la croissance économique et son corollaire, la société de consommation, qui depuis les années 1960 constituent la référence de l'organisation économique et politique des sociétés occidentales. Et cet enthousiasme pour une remise au goût du jour de l'ordre capitaliste ancien et de ses inégalités criantes s'explique aussi par l'impact du vocabulaire qui la popularise. Ainsi les mots connaissent un glissement sémantique

Bruno Héralut

version allongée de la revue *Le bulletin de veille du CEP* (perspective du ministère de l'Alimentation), dé-

Lu, vu, entendu

tique qui évoque la novlangue du roman *1984* d'Orwell ; le développement devient durable, ce qui assure une nouvelle pérennité à un concept dont chacun pouvait sentir les limites ; l'immatérialité ou la dématérialisation entretiennent l'illusion que ce développement ne pèse pas sur l'écosphère, etc.

À ce stade, l'auteur nous parle de religion avec ses vérités révélées, ses tables de la loi, ses évangélistes et ses prêtres. Et l'entreprise de conversion à marche forcée conduite par les majors du numérique étonne moins que l'appui aveugle que lui apportent les États, y compris auprès des jeunes générations qu'il importe de convertir dès le plus jeune âge.

Face à ce réquisitoire, notons toutefois que les nouveaux outils ont été massivement adoptés par les consommateurs et que ceux-ci, séduits par les facilités qu'ils leur accordaient, n'ont

jusqu'ici reculé ni devant les coûts et les contraintes, ni même devant les menaces qu'ils faisaient peser sur leur vie privée. D'ailleurs, Florence Rodhain reconnaît elle-même qu'il n'est pas question d'en ignorer les avantages, mais elle appelle à mieux en mesurer les effets à venir et elle se tourne vers la puissance publique pour reprendre le contrôle face aux géants du secteur. Avant qu'il ne soit trop tard, il lui paraît essentiel d'imposer des règles à des acteurs qui rêvent de transformer le monde en un espace où tout peut être expérimenté sans souci des conséquences.

Sa postface s'ouvre sur la myopie qui frappe le monde en raison des écrans. On ne peut imaginer un message plus clair en faveur d'une vision inscrite dans le temps long de la part d'une spécialiste des technologies de l'information. ■

Jean-François Soupizet



ÉLOI LAURENT

Sortir de la croissance. Mode d'emploi

Paris : Les Liens qui libèrent, octobre 2019, 208 p.

Économiste à l'OFCE, le Centre de recherche en économie de Sciences Po, et enseignant à l'université de Stanford, Éloi Laurent publie *Sortir de la croissance. Mode d'emploi*, ouvrage dans lequel il poursuit une réflexion et un travail entpris depuis plusieurs années

sur l'articulation des transitions écologique et sociale, et leur mise en œuvre concrète. Une sorte de « science de la transition » qu'il définit en trois étapes où l'on sait 1) quel est l'état souhaité, 2) l'état à dépasser et 3) quelle voie praticable on peut emprunter pour aller de l'un à l'autre. Dans cet essai, il s'appuie sur nombre d'études et travaux académiques qu'il met en

perspective. Ce remarquable par sa précision, l'ouvrage fait une critique de la croissance, critique des politiques à mener pour le passer, pour le de la poursuite économique à bien-être.

La première partie est consacrée à l'analyse de la croissance : sur les aspects écologiques, d'écologie psychologique, économique et composite, qui de savoir si ce est bien, et si ce qui décroît effectivement donc notre vie de ce qui se passe conséquence

Il s'attache tout à prendre les indicateurs différents indiqués agrégés aux tableaux plusieurs dimensions, outre, de nom comme le fait économique a ploi, la démoc pollution ou le démentis par de plusieurs de croissance est les améliorati autres volets. pas que l'indice du produit int fut d'aucun re l'Histoire (il fut dicateur cons 1930 pour con